Bien accueillir, mieux recycler

RANDOGNE: Le responsable de la déchetterie part en retraite. Plus qu'un lieu, il laisse derrière lui un état d'esprit.

Raphaël Clivaz est à quelques semaines de la retraite. *«Le 15 novembre»*, précise-t-il, un sourire aux lèvres. Ce n'est pas que la gestion de la déchetterie de Comogne, sur les hauts de Randogne, ne le passionne plus, c'est qu'il est fier de l'héritage qu'il laisse derrière lui.

Il y a huit ans, pour créer ce lieu, la Commune a approché celui qui avait travaillé 40 ans dans le tourisme et l'hôtellerie. Il l'a pris comme un défi. *«L'objectif était d'amener les gens à trier leurs déchets plutôt que de surtaxer leurs ordures»*, explique-t-il tout en parcourant les différentes bennes entreposées dans les locaux de démontage au fond de la parcelle. Ici, tout est séparé. Les néons des ampoules, le cuivre du laiton et de l'inox, ou encore, les feuilles d'alu des canettes. Des entreprises extérieures rachètent ces différents éléments et les revalorisent. *«Les déchets deviennent une ressource pécuniaire pour la Commune plutôt qu'un coût pour leur transport et leur incinération. D'une fois que les gens l'ont compris, ils trient: ils savent qu'ils économisent ainsi sur leurs impôts.»*



À gauche, l'actuel responsable de la déchetterie de Randogne, Raphaël Clivaz. À droite, André Epiney, son successeur dès la fin de l'année.

Pratique et beau

Pour faire passer ce message, l'ancien hôtelier a tout misé sur l'accueil. D'abord, le lieu se veut pratique: la personne arrive avec son véhicule, longe les bennes, puis repart en suivant une boucle. Sans odeur ensuite: si les ordures ménagères ne sont pas acceptées, tout un travail d'entretien et de gestion est mené pour éviter la fermentation dans le verre, par exemple.

Et, enfin, l'endroit se veut beau. Des mannequins costumés sont répartis en différentes saynètes sur le terrain. *«Dans le même état d'esprit, je récupère des curiosités dans les bennes pour les revaloriser au travers de ces décors que je renouvelle chaque année»*, s'enthousiasme Raphaël Clivaz. Certains usagers ont remarqué son goût pour les antiquités et mettent de côté des objets qui pourraient l'inspirer. *«Je tiens à cette relation personnalisée. Elle participe aussi à l'envie de prendre le temps de trier ces déchets.»* Quand de nouveaux résidents arrivent pour la première fois, il les accueille dans son bureau pour leur expliquer le fonctionnement de la déchetterie, pour se présenter et apprendre à les connaître.

Relation personnalisée

Peu à peu, les villageois se sont mis à lui demander des conseils en jardinage ou encore en mécanique. Il se fait alors le relais entre la population et les différents corps de métier présents dans la commune. *«Avec le temps, je constate que les gens trient de mieux en mieux.»* Certain que cette proximité joue un rôle dans ce phénomène, il s'éloigne pour accueillir un nouvel usager.

«Je compte bien poursuivre dans ce sens», reprend André Epiney, son collègue et futur responsable de la déchetterie. S'il a moins de goût pour *«les vieilles choses»*, il continuera à décorer la déchetterie, et, surtout, à accueillir avec le même soin tous les usager à chacun de leurs passages. *«Quand j'ai commencé à travailler ici, j'ai été choqué par tout ce gaspillage. Petit à petit, les gens changent de mentalité. Je suis content de pouvoir participer à ce mouvement.»*

Christelle Magarotto

Nota bene: *Si la déchetterie (ouverte du lundi au vendredi aux résidents de la commune de Randogne uniquement), la place de pique-nique adjacente, gérée dans le même état d'esprit, peut être louée par des personnes extérieures. Renseignements: randogne@cransmontana.ch*

Rey et Farinet

HISTOIRE: Le gendarme qui aurait tué Farinet était originaire de Montana.

Dans l'histoire entre le gendarme Cyrille Rey et le «rebelle» Farinet, il y a un élément qui ne varie jamais: le sapin. Un arbre salvateur qui a sauvé Rey d'une fin certaine. Sans lui, il s'écrasait au pied des gorges de la Salentze et rejoignait le célèbre faux-monnayeur dans la mort.

Pour le reste, les versions entretiennent bien des doutes.

En avril 1880, Farinet s'est fait la belle alors qu'il était condamné à six ans de réclusion pour fausse monnaie. Le Conseil d'Etat mobilise les forces de l'ordre et les citoyens dans cette traque. Il encourage la capture avec une prime entre 500 et 800 francs de l'époque. Ce 15 avril, Cyrille Rey explore les gorges de la Salentze, un des endroits où pourrait se trouver Farinet. Au moyen de cordes et d'échelles, Cyrille Rey pendouille à 100 mètres du sol. Et c'est là qu'il repère le brigand en vadrouille, qui se repose pas loin, exténué par la fatigue, la faim. Dès lors les violons ne s'accordent plus.

Soit Cyrille Rey en trébuche d'émotion, s'agrippe à une touffe d'herbe, roule dans le vide, percute un sapin qui retient son corps de ses branches.

Soit, il crie à Farinet de se rendre, la main gauche accrochée à un rocher, la droite brandissant son arme. Le roc se détache, Rey chute dans le sapin.

Enfin, notre gendarme tire aussitôt sur Farinet, lui loge une balle dans la tête. Le recul du revolver le précipite dans le vide et, rebelote avec le sapin.

Le dernier témoin

Le futur juge Camille Desfayes témoigne bien plus tard avoir examiné le corps de Farinet et repéré un trou dans la tête. *«J'ai pris un crayon que j'avais en poche, je l'ai introduit dans l'orifice et le bout du crayon est ressorti derrière.»* Quoi qu'il en soit, Cyrille Rey, né en 1849, classe de gendarmerie 1879, demeure le dernier témoin qui a vu Farinet vivant. Pour le reste, il n'a plus jamais proféré un seul mot à ce sujet.

On sait qu'il a payé de sa personne. Sa dégringolade lui a valu *«une main démise, une jambe fracturée à deux endroits, la figure et le corps horriblement mutilés.»* Il aurait frôlé l'amputation. Il devrait le salut de sa jambe à une fuite, sur un char tiré par un mulet, de l'hôpital de Sion. Une rebouteuse de Corin ou un rhabilleur de Savièse l'auraient remis sur pied. En décembre 1880, il reprend du service, droit dans ses deux bottes, promu au grade de caporal. Quatre ans plus tard, il construit à Corin une maison, où la fameuse fausse pièce de 20 centimes, due à Farinet, est gravée sur une des façades. On raconte que la prime promise par le Conseil d'Etat aurait financé ce chalet qui existe toujours. Cyrille Rey, lui, a quitté ce monde le 3 décembre 1903, emportant son secret dans la tombe. On ne sait d'ailleurs pas si son cercueil était en sapin...

Joël Cerutti



Cyrille Rey

Paix dans le monde: connaître pour aimer

RECONSTRUIRE ENSEMBLE: Marie-Laure Sturm habite Lens. Depuis 20 ans, elle préside l'association Reconstruire Ensemble, qui œuvre pour la paix au Liban et dans le monde. Rencontre.

Serait-ce son regard apaisant ou la douceur de sa poignée de main? Ce qui frappe lorsqu'on rencontre Marie-Laure Sturm, c'est cette force tranquille et une certaine forme de sérénité, à l'image de la paix qu'elle défend aux quatre coins de la planète. Si la Genevoise d'origine a établi son port d'attache à Lens depuis des décennies, elle n'hésite pas à prendre son bâton de pèlerin pour aller soutenir les populations civiles en proie à des guerres et à des conflits. Sa volonté d'aider les plus faibles et les minorités opprimées lui vient de l'époque de la première guerre du Golfe. *«J'étais alors scandalisée par l'attitude de l'Occident hostile aux pays arabes et musulmans, qui sont pourtant le berceau de notre civilisation.»*

En Turquie, elle rencontre des chrétiens d'Orient parlant l'araméen, la langue du Christ. *«Il s'agit des descendants directs des apôtres et de Jésus.»* Bouleversée par cette découverte et souhaitant favoriser le dialogue interreligieux, elle décide de fonder l'association, Reconstruire Ensemble, qui œuvre pour la paix et le dialogue au Liban et dans le monde entier.

Partant du principe qu'il faut connaître pour aimer, l'organisation met sur pied des voyages et des rencontres entre différentes nationalités et communautés religieuses. Mi-septembre, la délégation suisse de l'association s'est, d'ailleurs, rendue au Liban. À cette occasion, les participants ont dormi chez l'habitant, pour se rapprocher d'eux. *«Ce qui surprend d'entrée, c'est le multiculturalisme religieux de ce petit pays. Ici, juifs, musulmans et chrétiens maronites vivent en harmonie, malgré un passé assombri par vingt ans de guerre civile»*, témoigne un membre de l'association. *«Aussi petit et montagnard que la Suisse, le Liban doit composer avec différentes identités et communautés, ce qui en fait un laboratoire humain à la fois riche et précieux»*, poursuit Marie-Laure Sturm.

Le savoir pour seule arme

Suivant toujours le leitmotiv qu'il faut connaître pour aimer, Reconstruire Ensemble entend bien jouer un rôle de passeur du savoir. Pour ce faire, un projet éditorial est en cours. L'organisation planche sur la rédaction d'un ouvrage monumental évoquant l'ensemble de l'héritage oriental. Le livre abordera les découvertes effectuées entre la Mésopotamie et le Levant, berceau de notre civilisation. *«Nous devons à cette région du monde bon nombre d'inventions telles l'écriture, la naissance des villes et le monothéisme. À la charnière entre l'Orient et l'Occident, le Liban peut tout à fait revêtir ce rôle de passeur culturel»*, précise Marie-Laure Sturm.

L'organisation a d'autre part mis sur pied des clubs de lecture, en France et au Liban. *«Pour l'instant, de tels mouvements n'existent pas encore en Suisse. Mais pourquoi ne pas en organiser?»*



Lorsqu'il est question de paix, Marie-Laure Sturm est sur tous les fronts.

Les anti-JO

Dernière idée du groupement: organiser les Jeux mondiaux de la Paix. *«Ce projet, c'est un peu les anti-JO. Les spectateurs pourront descendre dans l'arène et prendre part aux animations, concerts et conférences. Nous n'allons pas mettre sur pied des compétitions sportives mais humanistes. La rencontre au-delà de la différence se situera au cœur de la manifestation»*, précise la présidente de l'association. La première édition de l'événement aura lieu au Liban en 2016. Et pourquoi ne pas transposer ce concept à Crans-Montana? *«Cela serait formidable de créer de tels Jeux au cœur des Alpes dans cette région si magnifique»*, s'enthousiasme Marie-Laure Sturm. L'idée est lancée.

Maude Bonvin